



**Paroles
de
Femmes**

sur Parentalité & interculturalité

Introduction	p. 2
Une démarche sur 5 ans	p. 3
Ce qui nous a motivées	p. 8
Ce qui a émergé	p. 9
Au sein de la famille	p. 9
La crise d'adolescence	p. 11
La fessée	p. 12
La place des pères	p. 13
La place des loisirs	p. 14
La solidarité familiale	p. 15
La découverte de l'histoire des parents	p. 16
Diversité et relation aux institutions	p. 17
Diversité des codes culturels	p. 19
Diversité des pratiques alimentaires	p. 20
Port du foulard et laïcité	p. 21
Déviances racistes de la police	p. 22
Stigmatisation et préjugés	p. 23
Stigmatisation	p. 24
Parents démissionnaires ?	p. 25
Postures de victime	p. 26
Famille monoparentales et préjugés	p. 27
Les associations	p. 28
Le mot de la fin	p. 29

LECTURE DU LIVRET « MODE D'EMPLOI »

Nous avons sélectionné 15 thématiques regroupées en 3 chapitres. Chaque page reprend des extraits de certaines saynètes jouées dans la pièce de théâtre. Nous avons complété par des illustrations satiriques.

En ouverture de chacun des chapitres nous avons repris, sous forme dialoguée, une sélection d'autres sujets ayant été abordés dans nos débats.

Une démarche sur 5 ans...

En **2009**, le "Pôle Femmes" de Tissé Métisse a mis en valeur, au travers d'un livret intitulé "*Ces femmes qui font bouger les quartiers*", l'engagement et l'expérience d'une cinquantaine de femmes de diverses origines et générations, provenant de quartiers de Nantes (Bellevue, Beaulieu, Boissière, Breil, Dervallières, Malakoff, Nantes-Nord, Petit Port, Pilotière) et de son agglomération (Bouguenais, Couëron, Orvault, Rezé, Saint-Herblain).

Au fil de ces rencontres, des liens se sont tissés entre toutes ces femmes ; des échanges et des rencontres informelles se sont poursuivis tout au long de l'année **2010** avec la volonté d'approfondir le thème de la parentalité.

En **2011**, plusieurs mois ont été consacrés à des échanges libres sur ce sujet, alimentés par les clichés, parfois violents, véhiculés dans la société sur les parents d'origine étrangère ou sur l'éducation "à la française".

Il a fallu du temps pour que ces échanges dépassent les lieux communs et permettent l'émergence d'une parole "uraie", basée sur l'expérience de vie, l'intimité, les idées et les croyances de chacune. Pour oser affirmer nos différences et poser les termes de nos désaccords, dans un respect partagé.

Par la suite, Tissé Métisse a mis en place des ateliers de formation en partenariat avec l'ADRIC*, animés par M. Briac Chauvel, dont le parcours d'ethnologue, mais aussi d'homme de terrain, nous a été précieux.

*ADRIC : Agence de développement des relations interculturelles pour la citoyenneté

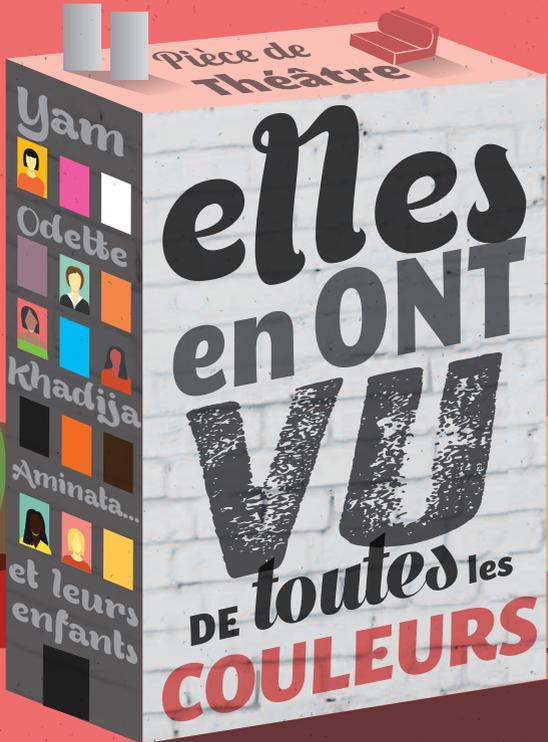


Cette période de 5 ans a été ponctuée par la création de **deux expositions, en 2011 et 2012** (cf. pages 32-33).

Fin 2012, l'idée est née de transmettre la richesse, la complexité et la vitalité de tous ces échanges à un large public grâce à la création d'une pièce de théâtre. La compagnie le Théâtre d'ici ou d'ailleurs a coécrit la pièce et mis en scène les saynètes avec des comédiennes professionnelles mais aussi avec une douzaine de femmes du groupe, qui montaient sur scène pour la première fois.

Cette pièce, présentée dans le cadre de la Fête Tissé Métisse à Nantes en décembre 2013, a rencontré un grand succès dont nous avons gardé trace avec la création d'un DVD.

En 2014, la réalisation de ce livret et de la nouvelle exposition marquent la fin de ce cycle.



Pièce de théâtre créée dans le cadre de la fête de Tissé Métisse du 14 décembre 2013

Ce spectacle inédit donne la parole à une diversité de femmes des quartiers populaires, sur leur expérience et leur questionnement de parents. Il offre au public, à travers des saynètes, des situations de la vie quotidienne où la réalité inter-culturelle de notre société vient interroger nos pratiques parentales. Le cœur du propos vis à battre en brèche les préjugés que nous avons les uns sur les autres dans le domaine éducatif mais aussi de réaliser que nous n'avons pas besoin d'être d'accord sur tout pour bien vivre ensemble entre nous et avec nos enfants.

tissé métisse **CRÉATION**
d'ici pu d'ailleurs

Production : Tissé Métisse
Création : Tissé Métisse - Le théâtre d'ici ou d'ailleurs / décembre 2013 / Nantes.

Avec le soutien de : 



Sachez que...

Nous ne sommes pas des expertes de la parentalité ni de l'interculturalité. Nous sommes un groupe d'une vingtaine de femmes françaises, mères et filles, âgées de 25 à 75 ans, militantes associatives de divers horizons partenaires de Tissé Métisse, pour la plupart habitant dans des quartiers populaires et originaires de différents continents.

Nous ne prétendons pas parler au nom de qui que ce soit. Nos échanges, nos écrits s'inspirent des propos tenus dans nos réunions et celles organisées avec les membres de nos différentes associations.

Nous ne parlons pas au nom des parents, nous vous faisons juste partager nos regards de femmes. La parentalité, elle, s'entend bien sûr avec les hommes.

Nous ne sommes pas d'accord sur tout entre nous et nous revendiquons ces contradictions.

Le vocabulaire, les expressions employées dans les dialogues ou les dessins, peuvent parfois heurter, mais nous n'avons pas voulu trop édulcorer nos propos, ni voulu à tout prix être « politiquement correctes ».

Comme dans la pièce, **nous avons tenu** dans le livret à **apporter**, à travers les illustrations, **un peu d'humour et de légèreté.**

Ce qui nous a motivées...

« Lutte contre le racisme et les discriminations, respect des codes culturels, accès au droit pour tous, codes alimentaires, laïcité, baisse du niveau des élèves, racisme anti-blancs, assignation communautaire ou religieuse... ». Nous sommes interpellées dans notre quotidien de parents, de militantes ou de femmes par une multiplicité de questions autour de comment se vit l'interculturalité dans notre cellule familiale, dans notre quartier, dans notre société.

Il nous est apparu que **si les lieux d'échanges et de soutien à la parentalité se sont multipliés** ces dernières années, **la question de l'interculturalité est rarement traitée en tant que telle**. Pourtant cette question est souvent sous-jacente à la Une des médias, elle est aussi parfois au cœur des débats politiques et surtout elle participe du quotidien de nos enfants et du nôtre. Mais sur ces sujets la parole reconnue est celle des experts (sociologues en particulier) et des journalistes.

On entend peu une parole collective des parents.

Alors comment faire pour que le regard que nous portons les uns sur les autres, ne soit pas réduit à des clichés ? Comment ne pas être d'emblée dans le jugement ou le rejet ? Comment ne pas tout ramener aux différences culturelles en niant la dimension individuelle des choix éducatifs ? Mais, dans le même temps, comment prendre en considération nos différences qui font partie intégrante de notre identité et de notre liberté ?

Ce qui a émergé...

Chacun de nous est porteur d'un bagage culturel différent, décalé ou en conflit avec certains diktats de la société. Ceci est évident pour les Français qui ont, entre autres références, des parents venus de l'étranger. Mais cela est également vrai pour chacun d'entre nous, car chaque milieu social et lieu de vie, chaque génération, chaque courant de pensée, chaque histoire familiale véhiculent leurs propres valeurs et repères éducatifs.

Chacun de nous entretient une relation singulière avec ce qui lui a été transmis. Nous valorisons, reproduisons ou rejetons tel ou tel aspect de notre héritage culturel. **Loin des assignations communautaires, nous affirmons la nécessité de reconnaître la liberté de chacun de s'affranchir des pratiques de son milieu d'origine, tout autant que rechercher le respect des pratiques que chacun veut reproduire, dans le respect de la loi et des enfants.**

Nous avons toutes l'espoir d'une vie meilleure pour nos enfants. Nous souhaitons leur éviter les souffrances, les handicaps ou les frustrations que nous avons nous-mêmes vécus en tant qu'enfants, en tant que jeunes ou en tant qu'adultes. Mais la déclinaison concrète de cette aspiration est très différente suivant la situation de chacun, son parcours de vie, ses expériences, son bagage culturel et le mode éducatif qu'il a reçu.

Ces différences sont souvent mises sur le compte de nos origines. Alors qu'il y a parfois plus d'écart entre les espoirs exprimés par des parents issus d'un même pays (dont certains sont primo-arrivants et d'autres installés en France depuis 2 ou 3 générations), qu'entre parents français d'origines diverses.

Nous avons été amenées à approfondir certaines questions.

Éduquons-nous nos enfants pour :

- ***Qu'ils réussissent dans la vie ?***
- ***Qu'ils vivent la vie que nous avons imaginée pour eux ?***
- ***Où qu'ils réussissent leur vie, avec leurs propres choix et valeurs ?***
- ***Et pour cela quelle liberté leur accorde-t-on dans leur cheminement entre les valeurs et les interdits que nous leur transmettons et ceux de la société d'aujourd'hui ?***

Dans le domaine de la parentalité, l'incompréhension est parfois présente entre les deux parents, entre parents et institutions, entre parents et enfants, et cela dans toutes les familles.

Les références culturelles multiples peuvent être vécues comme une richesse mais aussi comme une complexité supplémentaire.

- ***Comment faire face aux incompréhensions de son partenaire dans les couples mixtes ?***
- ***Comment maintenir certaines de nos valeurs face au poids de la culture dominante du pays d'accueil ?***
- ***Comment armer ses enfants face aux préjugés racistes ? Comment lutter pour une égalité des droits de tous les parents et enfants sans se laisser enfermer dans des postures de victime ?***
- ***Comment concilier nos valeurs de laïcité et d'égalité femmes-hommes avec certaines pratiques religieuses ou culturelles ?***

Ces questions ne sont qu'un aperçu des questions qui ont été débattues entre nous.

Dialogue entre femmes...

« Moi je trouve qu'il existe un paradoxe entre les familles de milieu populaire ou d'origine étrangère, qui sont souvent présentées dans les médias comme laxistes, ne sachant pas « tenir » leurs enfants, et qui ont pourtant des comportements très stricts au sein de la famille. »

« Oui. Moi mes enfants, ils n'ont pas le droit de sortir et de traîner dans la rue. Je peux te dire que leur père y veille et gare à eux ! Mais ici en France on ne peut pas exercer son autorité. »

« Gare à eux ! Tu veux dire quoi ? Tu les tapes ? Tu as déjà entendu parler des droits de l'enfant ? De l'éducation non violente ? Moi, j'ai été tapée enfant et ce n'est pas pour cela que je le reproduis. Au contraire. Il y a d'autres moyens d'exercer son autorité tout de même ! »

.....

« L'éducation de mes parents était surtout dictée par la volonté de nous aider à nous construire une situation sociale et de tout miser sur les études pour bien réussir sa vie. C'est, je crois, un réflexe d'exilés qui ont tout perdu et ont dû tout reconstruire. »

« Tu sais, moi mes parents n'étaient pas des exilés mais juste des ouvriers et c'était pareil. Y'en avait que pour les études car il fallait essayer de s'en sortir ! »

.....

« C'est parfois grâce aux secrets de famille qui se dévoilent un jour que les enfants prennent conscience du sacrifice fait par les parents quand ils ont immigré. Dans ma famille, la pudeur n'a pas facilité les confidences entre parents et enfants. »

« Oui. Ici, en France, on parle sans doute plus au sein des familles, mais je crois quand même que certains sujets restent tabous plus ou moins pour tout le monde, comme l'éducation sexuelle par exemple. »

« Pour moi, mettre sa mère en maison de retraite c'est impensable ! C'est naturel de la prendre chez soi. »

« Mais moi, ma mère elle ne voudrait pas être trimballée chez les uns et les autres, elle tient à son indépendance, elle veut faire ses propres choix jusqu'au bout. »

« Tu as dit que la solidarité familiale est plus forte au sein des familles françaises d'origine étrangère mais c'est encore le cas aujourd'hui en France, même si c'était plus fréquent dans les générations précédentes. Aujourd'hui, ce n'est plus la même vie. Nous sommes devenus plus individualistes. »

« Je me demande comment les choses vont évoluer avec mes enfants ; resteront-ils fidèles à nos références culturelles de solidarité ou vont-ils n'y voir que la contrainte et la rejeter ? »

« Dans ma famille, les aînés sont souvent mis à contribution pour les tâches ménagères ou dans la surveillance des petits. C'est vrai que parfois, pour les aînés du coup, les loisirs parfois passent au second plan. Mais pour moi, il ne faut pas expliquer cette situation seulement par des habitudes culturelles, car cela se pratique aussi dans toutes les familles nombreuses. »



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *le jour de l'anniversaire* »

Sylvie : J'en peux plus !! Ma fille, à 18 ans, fait encore sa crise d'adolescence !

Aminata : Chez nous en Afrique la crise d'adolescence, ça n'existe pas ! La crise d'adolescence pour moi c'est une invention européenne !

Lenaïck : Ça alors, vos gamins ils ne sont pas faits pareil ! Il leur manque le chromosome de la crise d'adolescence !

Lan Chi : Au Vietnam d'où je viens, la crise d'adolescence ça n'existe pas non plus ! J'ai découvert ça en France. Je n'ai jamais vraiment compris... mais j'ai réfléchi... Au pays, soit on travaillait très jeune, soit on avait la responsabilité des plus jeunes, alors on ne lui laissait pas la place à la crise d'adolescence !

LA FESSÉE



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE :

« Nause café entre collègues. »

Virginie : Écoute, moi avec mon fils, il mordait sa sœur... j'ai grondé deux fois, il a recommencé la troisième fois, c'est moi qui l'ai mordu ! Eh ben ça l'a calmé !

Malika : Tu vas où comme ça ?!

Virginie : Hoo ! Une bonne fessée, ça a jamais fait d'mal à personne !

Lina : Si ! Moi ça m'a fait du mal et j'en donnerai pas !

Malika : De toute façon, on ne sait jamais sur quel pied danser, soit on l'accuse d'être laxiste, soit t'es un parent maltraitant !

Aïssata : En France, on ne peut même pas corriger son propre enfant ! L'autre jour au supermarché, Sam me faisait une comédie pour acheter un jeu vidéo, j'ai dit "Non !" Il trépidait ! Il me faisait honte ! Je lui ai donné une fessée ! Il s'est calmé. Et là, une dame, toute pimpante : "c'est interdit de frapper les enfants !" j'ai dit "Je le frappe pas, je le corrige !"

Sandrine : Moi je comprends que sur le coup de la colère, boum ! Ça part ! Mais par contre, il n'est jamais trop tard pour en reparler et pourquoi pas s'excuser ?

LA PLACE DES PÈRES



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE :

« Les codes culturels »

Christine : Qu'est-ce que tu entends par "culturel" ?

Marie-Cécile : Bah... si tu veux, les pères africains sont quand même plus démissionnaires ! En plus s'il est musulman... et les enfants, ils reproduisent !

Christine : Parce que ça n'existe pas les pères démissionnaires européens ? Tu la connais toi, la société où les pères éducateurs sont en première ligne ? et s'il te plaît : me dis pas que « c'est culturel ! »

Annie : Écoute, on trimalle nos bagages, un héritage culturel, à travers notre famille, notre origine, notre milieu social, mais on a le droit d'alléger nos valises ! On n'est pas obligé de tout jeter en bloc ou de tout garder...

Christine : Et pas besoin de venir d'un pays étranger pour avoir un héritage culturel. Si t'arrives de Marseille, ce n'est pas le même rythme qu'en Bretagne !

Annie : Regarde Alliacha, son mari, il garde les gosses, il les emmène au sport pendant qu'elle bosse !

Christine : Oui, mais ça c'est parce qu'elle bosse le soir !

LA PLACE DES LOISIRS...



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *Cu centre de loisirs.* »

L'animatrice : Le mercredi, ils font de la peinture et du roller, qu'est-ce qu'il aimerait faire Omar ?

La mère d'Omar : Il n'y a pas de cours de français ou de maths ?

L'animatrice : Ha non, le soutien scolaire c'est le mardi soir, le mercredi on pense plus loisirs...

La mère d'Omar : Omar n'a pas besoin de loisirs. C'est pas le roller qui va l'aider dans ses études ! Quand il aura une bonne situation, il pourra faire du roller !

L'animatrice : Il a le temps pour les études. Omar n'est qu'en sixième ! Et puis, faire du roller c'est travailler le corps pour mieux libérer la tête ! Ce sont des moments de détente qui peuvent largement contribuer à sa réussite scolaire.

La mère d'Omar : Ah, du roller pour réussir les divisions, non là franchement, je ne vous suis pas ! Moi je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école ! Je me retrouve à faire un travail que je n'aime pas ! Omar, je veux qu'il puisse choisir son métier ! Les études c'est très important ! C'est pour son bonheur !

L'animatrice : Moi aussi, je vous parle de son bonheur.

LA SOLIDARITÉ FAMILIALE



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *Discussion au sein d'un couple mixte* »

Frédéric (le mari) : Alors le voyage à Venise ? On le fait quand ?

Bonavy (la femme) : Là euh ...ce ne sera pas avant un an !

Frédéric : C'est une question de sous ???

Bonavy : Oui et non ! C'est une question de famille !

Frédéric : Ha !... tu aides encore ta sœur ?

Bonavy : Oui tu es au courant je t'en ai déjà parlé ! Écoute... chez nous c'est la solidarité fraternelle et celle des enfants envers leurs aînés. Mes parents se sont saignés pour éduquer les quatre premiers depuis leur arrivée en France, ils ont connu toutes les privations imaginables et par reconnaissance de ce que nous sommes devenus aujourd'hui je les aide en aidant ma sœur... parce que j'ai une situation plus confortable depuis quelques années ! C'est si compliqué à comprendre ? À croire qu'en occident on n'a pas le sens de la fratrie !!!



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE :

« À l'hôpital. »

L'infirmière : Alors... Il va se relever doucement pour prendre le repas ! Allez... voilà... Vous comprenez le français, Monsieur Ramirez ?

La fille Ramirez : Écoutez, mon père comprend très bien le français.

L'infirmière : Ne le prenez pas mal, c'est juste une question.

M. Ramirez : L'hôpital ?... Il a quel âge l'hôpital ?

L'infirmière : Hooo ! Bah l'hôpital il doit avoir une cinquantaine d'années !

M. Ramirez : Il a 52 ans ! C'est moi qui l'ai construit l'hôpital ! Alors vous voyez... Le français ! je connais !

La fille Ramirez : Papa, c'est toi qui a construit l'hôpital ?...

M. Ramirez : Oui, ma fille c'est moi !.. Et l'école Jean Moulin, aussi.

La fille Ramirez : Et pourquoi tu l'as jamais dit ?

M. Ramirez : Je n'ai jamais osé parler... Je n'arrive pas à bien parler de ces années-là !! Alors qu'on aurait dû être fiers !!

La fille Ramirez : Bien sûr !!

Dialogue entre femmes...

« Certaines de mes amies se sentent discriminées à cause de l'impossibilité d'exprimer leur diversité dans certains espaces. Elles sentent un manque de respect face à leur singularité. Elles ont le sentiment que cela pourrait avoir des conséquences négatives, particulièrement dans le cadre de l'école, sur leurs enfants. »

« Tu veux parler de quoi ? De religion, du foulard ? »

« Ben oui ! Tu sais, cette femme qui voulait accompagner son enfant à une sortie scolaire avec son foulard, j'ai lu dans le journal que cela va passer au Conseil d'État ! Tu imagines ! En Angleterre, en Allemagne on n'en fait pas tout un plat, ils vivent leur laïcité autrement ! »

« O.K. ! Moi je veux bien le foulard, mais pas plus ! On a lutté pour le droit des femmes, nous ! »

« Et le droit des femmes à choisir leur manière de vivre leur religion ? »

« Moi, je trouve que l'interculturalité se vit souvent sans problème à l'école et dans le quartier, mais cela dépend de l'attitude des adultes. Mais parfois ça dérape car certains professionnels réagissent vis-à-vis des enfants en ne jugeant pas seulement leurs comportements mais plutôt comme s'ils les voyaient avant tout comme des enfants « issus de »... comme si cela expliquait quoique ce soit ! »

« Le pire c'est vis-à-vis des jeunes, les garçons en particulier. Je ne sais même pas comment font mes gars pour ne pas péter les plombs ! À écouter la presse, à voir l'attitude de la police, on croirait qu'ils sont tous délinquants. Les amalgames encore et toujours...! »

« Moi, je suis admirative des parents et enfants bilingues. On les valorise quand ce sont des Français qui parlent une autre langue européenne par exemple, mais jamais quand ce sont des Français qui maîtrisent la langue de leurs parents en plus du français. »

Dialogue avec des professionnels...

« C'est difficile à vivre de ne pas être vu par les familles comme un professionnel agissant pour le bien-être de l'enfant. Il m'arrive d'être taxé de raciste et certaines familles sont bloquées sur un mode d'auto-victimisation. »

« Oui bien sûr, beaucoup de professionnels sont de bonne volonté mais tout le monde est coincé par la relation en face à face, qui renvoie au jugement et au pouvoir des uns sur les autres. Peut-être faudrait-il imaginer des espaces où des professionnels et des parents pourraient se parler sur un pied d'égalité. Sinon, comment ne pas être sur la défensive ? »

« Moi, j'exprime à mon institution le besoin de formation pour mieux comprendre les enfants et les familles avec lesquels je travaille. Je ne suis pas assez préparé aux situations auxquelles je dois faire face, en particulier avec les primo-arrivants, par méconnaissance de leurs codes culturels. »

« Il existe sans doute des formations adaptées, mais il faudrait que ces formations ne renforcent pas une vision culturaliste de ce que les institutions appellent "nos publics." »

« Dans notre centre de réfugiés, les femmes arrivées récemment regrettent de ne pas entrer en relation avec des familles françaises. Elles ne sont en relation qu'avec des professionnels du travail social ou des commerçants. Elles se font une idée de comment vit une famille française uniquement à travers la télévision ! »



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *Chez les CPE* »

AVEC LA DIRECTRICE

La directrice : Vanak, j'aimerais bien que tu me regardes quand je te parle !!

Vanak : J'peux pas Madame ...

La directrice : Allons donc ! il peut pas !! Tu te fiches de moi !?

Vanak : Chez nous, on n'a pas le droit de regarder les adultes dans les yeux. C'est pour le respect !

La directrice : Quoi le respect ?

Vanak : Si on regarde dans les yeux ça veut dire qu'on ne respecte pas les adultes...

La directrice : Pffffff ! Eh bien ici, tu nous regardes...T'entends !



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *À la cantine* »

- Carole** : Allez ! On se dépêche les enfants !...
Bonjour, t'es musulman... d'accord... voilà... tu manges ça aujourd'hui...
- Virginie** : Pourquoi tu lui demandes s'il est musulman ?
- Carole** : T'as pas vu qu'il a la tête, et c'est du sauté d'porc !
- Virginie** : Tu pourrais être plus discrète quand même.
- Carole** : Ben s'il a honte il le dit pas !... et pis non tiens ! je préfère qu'il le dise, j'ai pas envie que les parents me tombent dessus.
- Virginie** : Il est bien assez grand pour savoir quoi manger.
- Carole** : Mais c'est quand même bien les parents qui décident !
- Virginie** : Et si le gamin, il te dit qu'il est musulman mais qu'il veut quand même manger du saucisson, tu fais quoi ?
- Carole** : Moi je m'en réfère aux parents, c'est eux qui décident pour leurs gamins !
- Virginie** : Moi chais pas ce que j'frais...
- Carole** : Oui... bah... toi !... ne complique pas non plus !.. Allez hop... Donne-moi ton assiette, toi ! non ? Non, quoi ? T'es végétarien ? Allez, pas d'manières, tu manges !!



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *Sortie scolaire* »

- Maman de Karim** : Bonjour, je me suis libérée pour participer à cette sortie scolaire.
- Institutrice** : Oui... Mais je crois que ça ne va pas être possible... Vous portez un voile et...
- Maman de Karim** : J'ai le droit de porter un foulard...
- Institutrice** : Vous n'avez pas le droit dans un lieu public de porter le voile.
- Maman de Karim** : J'ai très bien compris cette loi et je l'applique moi-même dans mon travail ! Il se trouve qu'ici je ne suis pas une professionnelle mais un parent qui vient bénévolement accompagner les enfants à une sortie scolaire.
- Institutrice** : Madame, je vous demande de ne pas rester tant que vous êtes voilée !
- Maman de Karim** : Je connais mes droits ! C'est de la discrimination !
- Maman de Sylvie** : Excusez-moi, personnellement je suis athée, et pour la laïcité... et pas très favorable au port du voile, mais je trouve profondément injuste de priver une maman d'une sortie scolaire pour accompagner son enfant juste parce qu'elle porte un foulard !... Il faut quand même penser aux conséquences sur l'enfant ! Mettez-vous deux secondes à la place de ce gamin dont la mère est exclue !



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « Dialogue entre amis »

Mère de Mehdi : Je suis effondrée, il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé hier ! Mon fils Mehdi était sorti entre copains. Il m'appelle en me disant : « je suis à deux stations de tram, j'arrive ! » Deux heures après, je m'inquiète ! Coup de fil du commissariat : « faut venir chercher votre enfant ! »

Une amie : Ton fils a été agressé ? Il a eu un accident ?

Mère de Mehdi : Non, un vrai cauchemar... On a été très mal accueillis ! Les enfants avaient été menottés ! Des mineurs ! Tu te rends compte !

Une amie : Mais pourquoi ça ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Mère de Mehdi : Suite à un incident dans le tram, la police a fait un contrôle d'identité. Mon fils avait sa carte d'identité, mais d'autres ne l'avaient pas ! Ils les ont embarqués... avec les menottes en prime !

Une amie : c'est inadmissible, tout ça pour un contrôle d'identité ?

Mère de Mehdi : j'ai dit : « Qu'est-ce qu'ils ont fait pour être menottés ? » Et là ils ont commencé à nous insulter, à nous traiter de parents indignes !

Une amie : Mais c'est inadmissible ! Un vrai scandale ! Tu vas porter plainte j'espère ? Je peux t'accompagner à la permanence de la LDH, tu auras des conseils juridiques gratuits.

Paroles de parents...

« Ce qu'il faut arriver à transformer, c'est le fait d'assimiler les gens à toute une communauté et ainsi de préjuger de leurs modes éducatifs suivant leur couleur de peau ! Mais c'est aussi vrai de certains qui disent "Les Français" en parlant des blancs. Cela me hérisse le poil. C'est pareil, si tous les "blancs" éduquaient leurs enfants, tous de la même façon, ça se saurait ! »

« Étant d'origine marocaine, je sens parfois que certains m'attribuent tout un tas de clichés ou pire, de préjugés sur les musulmans. Mais j'ai compris dans nos échanges que moi aussi j'avais des préjugés sur les autres et cela a été un choc. C'est cela qui nous enferme et nous empêche de rencontrer l'autre dans sa réalité. »

« Je me sens stigmatisée dès que je rentre en relation avec des personnes inconnues, comme dans une démarche administrative par exemple. La dernière fois, la personne au guichet m'a même demandé si je parlais français alors que je suis née ici ! Notre couleur de peau est indélébile, et j'ai le sentiment que nous serons toujours perçus comme des étrangers, même mes enfants qui sont de la troisième génération. Aujourd'hui, à l'école et avec leurs copains ça se passe bien, mais plus tard ? »

« Quand un parent ne maîtrise pas le français, la réaction est parfois de "l'inférioriser", comme s'il n'avait pas de compétences, comme s'il était forcément illettré... Et c'est dur face aux enfants. Parfois ce sont des intellectuels dans leurs pays ! »

« Je suis militante dans mon association et c'est parfois difficile d'être prise au sérieux et reconnue comme une partenaire valable, qui a une réelle expertise et une capacité à mener des actions avec des méthodes différentes. »



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE :

« *Le conseil de classe* »

Professeur de maths : Akim... Évidemment, il est en échec !... Mais bon ! Vu son milieu : famille monoparentale... mère d'origine tunisienne...

Professeur d'histoire : Il se trouve que je connais bien la mère d'Akim. Elle est secrétaire dans le cabinet dentaire où je vais...

Professeur de maths : Ha ? Elle travaille ? Elle a peut-être des horaires tardifs !?

Professeur d'histoire : Non, elle s'arrange justement pour commencer de bonne heure et être présente le soir pour ses deux enfants.

Professeur de maths : Et deux enfants quand on est seule... étrangère qui plus est...

Professeur d'histoire : La mère d'Akim est française ! Et ce depuis sa naissance !

Professeur de maths : Akim n'a pas tout à fait le look breton !!

Professeur d'histoire : La mère d'Akim est née à Toulouse ! J'ai discuté avec elle et elle demande justement s'il n'existerait pas un accompagnement à l'école pour un soutien en mathématiques ?



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE :

« *Ou club de sport* »

Mère de Saïd : Saïd, regarde-moi ! Tout le monde a ramené son tee-shirt d'équipe de foot du match que vous avez gagné et pas toi ?! Pourquoi ? Réponds !!! ... T'en n'as pas marre de faire des bêtises !... Hein ?... T'as pas fait de bêtises ? Alors pourquoi ils nous convoquent ?... On va encore nous dire qu'on est des mauvais parents ! Qu'on te laisse tout faire ! Je ne vais même pas prévenir ton père et je n'irai pas à son rendez-vous !

Animateur sportif : Alors si c'est pas de la démission, qu'est-ce que c'est ? Vous qui êtes dans l'association pour les aider, vous pouvez m'expliquer pourquoi ils ne viennent pas aux rendez-vous ?

Militante associative : Je crois que les parents de Saïd ne sont pas à l'aise !

Animateur sportif : Haa ! C'est la meilleure ça ! Non ! Ne me faites pas croire ça !

Militante associative : Eh bien, prenez rendez-vous avec Saïd et ses parents pour le féliciter pour ses progrès sportifs !... et après vous pourrez parler de ses problèmes de comportement. Je suis sûre que ça fera avancer les choses.

POSTURES DE VICTIME



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « La CAF »

Yasmina : Ce n'est pas normal, ma voisine Sylvie a le même appartement que moi et elle perçoit plus d'allocations logement que moi ? Tu crois que c'est parce que je suis d'origine étrangère ?

Véronique : Tout de suite les grands mots, dès qu'on te refuse quelque chose, c'est forcément lié à tes origines ! Une vraie parano. Bon, regardons d'où vient le problème.

Yasmina : Moi je sais très bien ce qui se passe à la CAF, ils sont racistes ! J'ai bien vu que la dame du guichet elle était pressée de recevoir la personne suivante !

Véronique : Hoo, Arrête de t'exciter comme ça ! il y a forcément une explication. Haa , ça y est ! J'ai trouvé la réponse, chez toi vous êtes trois à la maison ! Chez ta voisine ils sont 5, donc vous n'avez pas le même quotient familial !

Yasmina : Ha bon! C'est vrai, mes 2 grands sont partis de la maison l'année dernière !

PRÉJUGÉS



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « Dans une salle d'attente »

Fatoumata : La blouse à l'école, je ne serais pas contre ! ça m'éviterait d'acheter des fringues de marque à Julie !

Khadija : Attends ! Les uniformes à l'école ? Merci ! Si tu ne veux pas lui acheter de marques, eh ben tu ne lui achètes pas!

Fatoumata : C'est facile à dire! Quand on est seule à élever les enfants.

Khadija : À la maison ça file droit ! Et ce n'est pas grâce au papa !

Fatoumata : Sauf que toi, on pense "autorité" même quand le père est absent ! Alors que pour moi c'est direct "monoparentalité" égal "enfant à problèmes" ! Et chaque année, à la CAF, au Trésor public je coche la case "parent isolé" comme une pestiférée...

Khadija : Ça, c'est parce que tu es divorcée ! Alors que regarde, Mina, qui est veuve, eh bien elle est très bien considérée dans le quartier ! Il y a toujours une voisine pour garder son petit Samy. Alors que Sarah qui est divorcée, même si c'est son mari qui est parti, de toute façon, c'est sa faute ! Même si elle mène bien sa barque, bonjour l'étiquette "cas social" ! Double peine !



EXTRAIT DE LA SAYNÈTE : « *Au local de l'association* »

Une bénévoles : Que se passe-t-il, Yasmina ?

La présidente : Ils reprennent le local de l'aide à la parentalité... Ils en ont besoin pour une autre asso ! Pffff ! faut toujours se battre pour tout ! Les femmes s'étaient habituées au local ici ! On arrivait à faire venir des femmes très fermées sur elles-mêmes ! Je leur ai dit tout ça ! Tout le boulot est à refaire !

Une bénévoles : Faudrait qu'ils viennent voir tout ce qu'on fait !!

La présidente : Surtout qu'entre nous, c'est déjà pas simple !! Entre Kahdija qui a grandi ici, et sa cousine qui n'est là que depuis un an et qui, elle ne pense qu'à repartir.

Une bénévoles : Et nous les nouvelles générations qui n'avons vécu qu'en France, sans avoir parfois jamais mis les pieds au pays ! Si en plus on subit encore la stigmatisation, même dans nos associations, il y a de quoi baisser les bras !

Le mot de la fin...

Ce livret n'a pas la prétention d'aborder tous les sujets liés à la parentalité, toutes les questions qui se posent dans un couple mixte, au sein de l'école, dans la ville. Nous avons très peu abordé certains sujets comme la petite enfance, l'éducation sexuelle, la relation à la justice...

Ce livret vise essentiellement à offrir un éclairage sur ce que le dialogue permet de transformer dans nos propres regards.

La porte vous est ouverte, à vous qui lisez ce livret.

Ce livret souhaite être une amorce pour susciter l'envie de débattre encore plus largement.

Notre seule conclusion est qu'il est nécessaire de favoriser la création d'espace pour pouvoir se parler sur un pied d'égalité et dans un respect mutuel.

C'est ce qui permettra de déconstruire les préjugés mutuels qui nourrissent parfois l'incompréhension et le rejet, et de trouver ensemble des solutions concrètes ou des revendications partagées.

Chacun pourra alors présenter ses valeurs, ses difficultés et ses aspirations sur les questions éducatives qui se posent, au quotidien, au sein de la famille et dans l'espace public.

Cela est nécessaire dans toute communauté de vie (quartier, ville, pays) et ce, quelle que soit la dimension interculturelle des collectifs car nous sommes tous porteurs d'une culture singulière.

À votre disposition...

Les outils produits par Tissé Métisse sur la parentalité et l'interculturalité sont à disposition des associations et institutions en tant que supports à l'échange.

- **Exposition « Parentalité, Interculturalité et Transmission »**

La complexité et la richesse des questions posées par la responsabilité parentale à travers nos parcours migratoires, nos engagements citoyens, nos croyances et nos expériences de vie.

Support : 6 panneaux (dimensions 70x100 et 80x120) - créée en 2011

- **Exposition « Parentalité, Interculturalité et Relations aux institutions »**

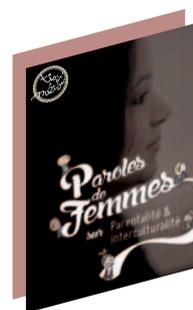
Dans cette exposition, nous donnons la parole aux militantes associatives implantées dans les quartiers populaires de Nantes.

Support : 6 panneaux (dimensions 80x120) - créée en 2012

- **DVD de la pièce de théâtre Yam, Odette, Khadija, Aminata... et leurs enfants - Elles en ont vu de toutes les couleurs !**

Ce spectacle inédit donne la parole à une diversité de femmes des quartiers populaires, avec pour sujet leurs expériences et leurs questionnements de parents à travers des saynètes, des situations de la vie quotidienne où la réalité interculturelle de notre société vient interroger nos pratiques parentales.

Support : DVD (durée : 1h15 avec chapitrage) - créée en 2013



- **Liuret « Parentalité, Interculturalité... Paroles de femmes »**

Ce liuret a pour objectif d'accompagner et de compléter les outils déjà réalisés et de servir de support d'animation au même titre que les expositions et les jeux.

Support : liuret (36 pages format A5) - créé en 2014



- **Exposition illustrée « Parentalité, Interculturalité... brèves de comptoir »**

Composée d'illustrations provenant du liuret, celle-ci a pour objectif de sensibiliser sur les sujets liés à la parentalité et à l'interculturalité, avec un regard décalé et humoristique.

Support : 16 panneaux (format 40x60) - créée en 2014

Tous ces supports sont disponibles gracieusement sur réservation.

Retrouvez tous nos outils sur notre flipbook, page exposition.

Sur notre site Internet : www.tisse-metisse.org

Comment accueillir notre pièce de théâtre en 2015 ?

Ce spectacle fera partie de la programmation de la compagnie Théâtre d'ici et d'ailleurs à partir de janvier 2015, avec 6 comédiens professionnels.

Pour tous renseignements prendre contact avec Jamila El Koubaily
 animation@tisse-metisse.org - tel : 02 51 84 25 80



Mais Tissé Métisse c'est aussi...

Tissé Métisse, l'association

Implantée dans le quartier populaire de Bellevue à Nantes, l'association Tissé Métisse a pour objectif de faire se croiser les associations de quartier et de l'engagement citoyen, le monde du travail (via les comités d'entreprise), les structures de l'éducation populaire et les collectifs artistiques et culturels. Les actions que développe aujourd'hui l'association s'articulent autour des luttes contre les discriminations liées aux origines culturelles ou sociales, pour l'accès à la culture, pour le vivre-ensemble et l'engagement citoyen.

L'association organise, chaque année, un festival ainsi que des temps de débat et de réflexion, diverses actions sur Nantes, le département de la Loire-Atlantique et la région des Pays de la Loire. Ces actions sont réalisées par des groupes de travail thématiques (femmes et interculturalité - jeunes et citoyenneté - lutte contre les discriminations dans l'accès aux stages - gens du voyage). Tissé Métisse s'inscrit également dans des partenariats avec d'autres collectifs. Ses formes d'action ont pour objectif de valoriser l'expression citoyenne en donnant la parole aux habitant(es), en favorisant l'expression artistique et en activant la diffusion de cette parole grâce à différents supports de sensibilisation. Leur rayonnement est à la fois local et régional.

Tissé Métisse est soutenue par : la Ville de Nantes, la DRJSCS (sur des crédits Acsé Région), le conseil régional des Pays de la Loire, l'Acsé département de Loire-Atlantique, le conseil général de Loire-Atlantique, la ville de Bouguenais de même que par une vingtaine de comités d'entreprise de la structure régionale Cezam Pays de la Loire.

Pour en savoir plus :

- Site Internet : www.tisse-metisse.org
- Newsletter : abonnement en page d'accueil
- Facebook/tissemetisse
- « TéléTissé » sur www.dailymotion.com/fr
- « Les Capsules sonores de Tissé Métisse » sur www.tisse-media.org



Directrice de publication : Marie-Hélène Nivolle
 Rédaction : Jamila El Koubaily - Marie-Hélène Nivolle - Valérie Zouane
 Dessins : Eric Appéré

Credits photo : Guillaume Kerhervé
 Mise en page Kiaï - www.kiaii.fr / Imprimerie La contemporaine 10 000 ex. / octobre 2014

Remerciements à :

L'ensemble des femmes du groupe femmes de Tissé Métisse qui ont contribué à la richesse de notre réflexion sur ces 5 dernières années et y ont donné beaucoup d'elles-mêmes.

Claudine Merceron du Théâtre d'ici ou d'ailleurs qui nous a gracieusement offert ses droits d'auteur.
 Aux comédien-nes du Théâtre d'ici et d'Ailleurs, partenaire de cette démarche.
 Briac Chauvel, pour ses apports de réflexion. Le conseil d'administration et l'équipe Tissé Métisse.

Avec le soutien de :





Association TISSÉ MÉTISSE

15 D Bd Jean Moulin – CS 30511 - 44105 Nantes cedex 4

Tel : 02 51 84 25 80

contact@tisse-metisse.org

[facebook/tissemetisse](https://facebook.com/tissemetisse)

www.tisse-metisse.org